

Luke Browne

Rapport sur l'exposé de 22 mai 2006.

À quoi sert la théorie de Samuel Huntington (le choc des civilisations)?

Aspasia et Givi ont commencé leur exposé en nous donnant un résumé des réactions à cette théorie, montrant l'effet qu'elle a eu dans le domaine des relations internationales. Ils nous ont parlé aussi de la carrière de cet auteur, soulignant le fait qu'il était membre du Conseil National de Sécurité au sein de l'administration Carter (1977-78).

Les intervenants nous ont expliqué la théorie de M. Huntington. Bref, les politiques internationales sont en train d'entrer dans une nouvelle phase – l'avenir sera dominé par des tensions civilisationnelles – la fin de la guerre froide nous signale que les grandes divisions parmi l'humanité seront désormais culturelles, et nous arriverons à un monde marqué par des clivages culturels. Enfin, le « choc des civilisations », des civilisations étant définies comme « Le mode le plus élevé de regroupement et le plus haut niveau d'identité culturelle dont les humains ont besoin pour se distinguer des autres espèces. » Huntington nous dit que les civilisations se définissent par des différents éléments comme l'histoire, la religion, la langue, et les intervenants ont remarqué comment l'auteur donne un rôle particulier à la religion (son importance à propos d'auto-identification et d'opposition entre les grandes civilisations, en donnant l'exemple de la France – Arabe/Français). Ils ont parlé de la menace (chez Huntington) musulmane pour l'Europe occidentale (à cause de la démographie de la civilisation musulmane) et la menace chinoise pour les Etats-Unis (à cause de la puissance économique chinoise) ainsi que des solutions proposées par M. Huntington, en le citant : « Il n'y aura pas de civilisation universelle, mais un monde des diverses civilisations... »

Ensuite, l'exposé a montré plusieurs critiques de la théorie, en s'appuyant sur le philosophe Marc Crépon. Les intervenants ont montré comment des civilisations ne sont pas certainement le niveau d'appartenance identitaire le plus élevé d'un individu, comment M. Huntington a peut-être fait une confusion entre civilisation et religion, (en donnant l'exemple de la classification des latino-américains dans une autre civilisation que les occidentaux) et, parmi d'autres, comment l'auteur a créé une théorie qui s'appuie sur deux piliers -la culture de la peur et la culture de l'ennemi.

Alors, les intervenants ont examiné le concept de mondialisation à la suite de leur étude au-dessus, en demandant si ce concept rend la théorie plus forte ou s'il la réduit à néant. Ils sont arrivés à la conclusion qu'il est impossible d'y répondre, à force des différentes interprétations et visions de la mondialisation qui existe. Ils ont fait une comparaison entre ce qui dit le géographe Jacques Lévy, que la mondialisation nous conduit à la construction d'une civilisation mondiale, évoquant la notion « d'un monde uni, sans frontières », et M. Huntington, qui dit l'inverse – la mondialisation crée une fausse entre les civilisations, diminuant les distances et augmentant les

interactions parmi elles, ainsi rendant des gens plus conscients aux différences qui existent entre eux. Les intervenants ont contrasté les « succès » de la mondialisation (l'anglais comme *lingua franca*, l'expansion du tourisme international en tant que moyen d'échanger des idées et des cultures, le développement des organisations à l'échelle mondiale comme l'OMC et l'UE qui suggère une vie politique qui se dirige vers une coordination mondiale) avec les « échecs » (la croissance de l'immigration menant à hostilité entre des civilisations, la mondialisation faisant disparaître l'identification des gens avec l'état nation, et indirectement les attaques de 11 septembre 2001 et les caricatures du Mahomet).

Pendant la discussion, plusieurs idées sont ressorties - on a parlé d'un problème central selon Huntington, que certains pays veulent devenir modernes sans devenir occidentaux et les tensions entre civilisations en découlent, en se posant la question « est-ce que un pays peut devenir « modern » sans devenir occidental ? On a répondu dans l'affirmative, en donnant l'exemple du Japon, qui a gardé toute sa culture tandis qu'il est technologiquement et politiquement modern. (Les intervenants ont attribué ce fait à la mondialisation). On a examiné la responsabilité des médias et des hommes politiques en ce qui concerne la promulgation de tension entre les différentes civilisations – est ce qu'ils essayent (en général) de les rapprocher ou de mettre accent sur les différences ? (On a cité l'ancien Premier ministre d'Italie Silvio Berlusconi)

Qui plus est, on a critiqué la simplification du monde en tant que système de pouvoir chez Huntington, qui ignore le fait que le monde « reste complexe », et a examiné les étapes qu'il faut avoir afin d'arriver à une telle situation exposé par l'auteur (l'abolissement de l'individualité, la négation des nuances, de spatialité de « block », de l'histoire etc.). Finalement on a évoqué l'idée de Karl Jasper qui a écrit « il ne pourrait y avoir de paix fondée sur le droit qu'à partir du moment où, progressivement, les individus de toutes les sociétés existantes commenceraient à se sentir co-intéressées à ce qui se passe dans le monde », l'inverse que dit Huntington, que les individus ne peuvent se sentir concernés que par les événements qui interviennent à l'intérieur de leur sphère civilisationnelle.